

Sommaire

| | |
|---|----|
| ■ Mirbeau à Triel | 3 |
| ■ Le " castel " de Cheverchemont | 4 |
| ■ Nature et solitude | 5 |
| ■ Deux Egyptiens en Seine-et-Oise | 8 |
| ■ La première rencontre | 10 |
| ■ Conversations : la Littérature | 14 |
| ■ Conversations : la Nature | 16 |
| ■ Conversations : l'Art | 19 |
| ■ La guerre | 24 |
| ■ Le Livre de Goha le Simple | 27 |
| ■ Epilogue | 30 |
| <hr/> | |
| ■ Biographies d'Octave Mirbeau et d'Albert Alès | 32 |

Octave Mirbeau & Albert Adès

Une amitié littéraire à Triel

par Elena Fornero-Sandrone, journaliste indépendante, chargée de recherches sur Albert Adès

Mirbeau à Triel

Au printemps 1914, Octave Mirbeau habite Triel, en Seine-et-Oise, depuis cinq ans. Il a passé une vie entière dans l'arène « médiatique » française. Il a engagé d'âpres combats esthétiques et politiques, des scandales et des prises de position souvent en rupture totale avec le système établi. Désormais il jouit d'une notoriété sans borne et d'une aisance financière qu'il a acquise avec la force de sa plume, grâce à ses collaborations de presse et au succès d'ouvrages au vitriol comme *Le Journal d'une femme de chambre*, *Le Foyer*, *Sébastien Roch*, *L'Abbé Jules*. Admiré et détesté, Mirbeau a attaqué violemment toutes les hypocrisies de la Belle Époque. Il a arraché les mille masques de la bourgeoisie derrière lesquels les pires vices et les pires inégalités sociales se cachent. Il s'en est pris à l'église, à l'école, à l'armée, à la politique - bref à toutes les institutions qui, à ses yeux, se rendent souvent coupables d'étouffer la libre pensée des individus pour les réduire à des pantins à l'ordre des puissants. Après avoir pris les distances avec son passé trouble de publiciste bonapartiste et antisémite, il s'est rapproché des positions socialistes et anarchistes sans jamais embrasser un dogme quelconque, car il reste fondamentalement un individualiste libertaire et critique.



Octave Mirbeau

Mais ce pamphlétaire virulent a un point faible. Il a besoin du contact avec la Nature, du réconfort maternel qu'elle apporte aux âmes inquiètes comme la sienne. Ce n'est pas la première fois, au cours de son existence, qu'il cherche refuge dans le calme de la campagne, pour trouver l'inspiration, mais surtout se ressourcer suite aux tracas personnels et à la vie frénétique qu'il mène à Paris. En 1883, par exemple, il s'installe à Audierne (Finistère) où il a purgé l'obsession de l'amour destructif pour une maîtresse cruelle (la Juliette du *Calvaire*) par des longues promenades dans les bois et au long de la mer. En 1886 il se retire à Noirmoutier pour peaufiner *Le Calvaire*. En 1887, dans une ancienne maison à Kerisper (Morbihan), entre deux rivières et la vue sur l'océan en toile de fond, il entame l'écriture de *L'Abbé Jules*.

Le « castel » de Cheverchemont

Mirbeau a découvert le charme paisible de Triel lors de ses pérégrinations en province, en quête d'un lieu idéal pour sa retraite. Il connaît déjà la région car il a acheté en 1893 le Clos-Saint-Blaise à Carrières-sous-Poissy, où il vivra deux ans. En décembre 1908 il est conquis par un emplacement sur la colline de Cheverchemont, sur les hauteurs qui mènent à l'Hautil. On y jouit d'une vue imprenable sur la vallée de la Seine. L'écrivain Albert Adès dépeindra les lieux avec ces mots :

« La maison de Monsieur Mirbeau est sur une hauteur. Elle jouit de la plus belle vue du pays (...) Par la large fenêtre du cabinet du travail le spectacle est admirable. Le terrain s'incline dans un mouvement complexe et harmonieux jusqu'au bord de la Seine, puis ce sont des champs unis qui, à l'horizon, se perdent dans une quadruple rangée de collines. Sur la droite, des plateaux noirs de sapins s'infléchissent également vers le fleuve. À gauche, le village de Triel ramassé autour d'une église en partie romane et en partie gothique (...). Une route venant de l'Hautil coule sous l'arcade du pont du chemin de fer et tourne dans la Grande Rue de Triel »¹.

L'écrivain s'est donné beaucoup de peine pour obtenir le terrain nécessaire à son entreprise : il a acheté les parcelles d'une trentaine de propriétaires différents, de petits paysans surtout, qui l'ont soumis à d'exténuantes négociations avant de céder, comme il le raconte dépité dans une lettre à son ami Auguste Rodin en 1909.

Sur une surface de 1.250 mètres carrés il fait bâtir sa demeure rêvée : une « *claire maison aux murs lumineux dans le neuf des pierres et de la chaux, aux tuiles fraîches, aux peintures vives* », « *une maison élevée de deux étages, très neuve, très nette, où tout s'ouvre à la joie lucide de surplomber – de posséder – la merveille de vallonnements boisés, de fleuve sinueux et de côtes vineuses où elle a été érigée* », comme raconte le journaliste George Pioch, qui lui rend visite en 1911². Elle sera entourée de plantes, de verdure et de buissons fleuris, et un potager occupera la place d'honneur.

136 TRIEL (Seine-et-Oise). — Vue sur la plaine de Verneuil. — ND Phot.



Triel et la plaine de Verneuil dans une carte postale début 1900

¹ Toute les citations d'Adès qui suivent sont tirées, sauf autre indication, de ses notes conservées dans le Fond Albert Adès à la Bibliothèque Nationale de France (Département de Manuscrits, Nouvelles Acquisitions Françaises 28145 ; dorénavant : NAF 28145). Ces annotations serviront partiellement à Adès à rédiger quatre articles parus dans la presse après la mort du grand écrivain :

- 1) *La dernière physionomie d'Octave Mirbeau*, « La Grande Revue », mars 1917.
- 2) *L'œuvre inédite d'Octave Mirbeau*, « Excelsior », 3 juin 1918.
- 3) *Mirbeau critique d'art et collectionneur*, « Le Renaissance de l'art français et des industries de luxe », février 1919.
- 4) *Octave Mirbeau à Cheverchemont*, « Les Nouvelles Littéraires », 27 janvier 1934 (posthume).

² G. PIOCH, *Une visite à Octave Mirbeau*, « Gil Blas », 11 août 1911.



La maison de Mirbeau à Cheverchemont en 1919

Certes, le chantier se révèle un cauchemar pour le futur propriétaire, car les maçons locaux chargés de la construction cumulent les retards. En juillet 1909, Mirbeau et sa femme Alice décident quand même d'emménager à Cheverchemont pour surveiller les travaux. Ils s'installent dans la maisonnette au fond du jardin, si petite qu'ils sont obligés de renvoyer la cuisinière, « *parce qu'elle était trop grosse, et qu'elle ne pouvait entrer nulle part, ni par les portes, ni par les fenêtres* »³. L'installation est provisoire.

Mais la beauté bucolique du paysage, la tranquillité absolue et l'étreinte sereine des bois tout proches méritent le sacrifice. Le polémiste porte à la vallée de la Seine, « *où l'on chercherait vainement les aspérités qui font l'originalité de son "tempérament" et de ses livres... la même affection que lui témoigna Maupassant dont il fut l'ami* »⁴. Mirbeau désigne à Pioch « *l'heure épanouie autour de nous, le vibrant silence où tout le soleil se confie* », et il affirme : « *C'est le plus beau pays du monde...* ».

Nature et solitude

Dans les années qui suivent, les Mirbeau alternent les permanences à Triel et les villégiatures ailleurs en province (à Dijon, sur la Côte d'Azur,...), aux retours à Paris, surtout à la fin de l'été, quand les premiers froids et le mauvais temps rendent désagréable le séjour en campagne. Dans la capitale Mirbeau participe aux dîners Goncourt, reçoit des amis et des jeunes disciples, collabore à *Paris-Journal*, à *La Guerre sociale*, à *L'Humanité*. Mais c'est dans son « *castel* » à Cheverchemont qu'il revient le plus souvent. Au fur et à mesure qu'il s'installe durablement dans la villa, il la meuble en musée personnel et la transforme en sanctuaire de sa passion pour l'art. Les pièces lumineuses, dont le cabinet de travail de l'écrivain, se parent de tableaux, de statues, de dessins qu'il a acquis au fil des années, en suivant sa formidable intuition pour les talents naissants de la peinture et de la sculpture. On peut admirer des œuvres de Monet, Rodin, Maillol, Cézanne, Pissarro, Van Gogh, Renoir, Marquet, souvent achetées pour quelques sous quand leurs auteurs étaient encore inconnus ou rejetés par la critique. Le réconfort de l'art est, pour Octave Mirbeau, aussi important que celui de la nature. La présence sublime de ces chefs d'œuvre dans son environnement lui est de plus en plus nécessaire.

³ Lettre de Mirbeau à Maurice de Féraudy, fin août 1909, collection Pierre Michel.

⁴ G. PIOCH, *Une visite* cit.